

Forum 1980 : du Tivoli à Luna-Park

Autor(en): **Weid, Bernadette von der**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [9]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COPENHAGUE

Une journée du Forum

Trempée — il n'a pas cessé de tomber des cordes pendant les quatre premiers jours à Copenhague — j'arrive à l'École de Bibliothécaires où se tient chaque jour le briefing matinal, censé nous informer sur ce qui s'est passé la veille à la conférence gouvernementale. En fait, lorsqu'arrive l'heure des questions, nombreuses sont celles qui en profitent pour faire en lieu et place des déclarations politiques, partant du principe qu'il n'est pas si fréquent de rencontrer les membres des délégations gouvernementales, celles qui, par conséquent, ont un minimum de pouvoir.

Aujourd'hui, l'invitée d'honneur est le chef de la délégation mexicaine, une femme bien mise dans la cinquantaine qui nous fait un exposé savant mais d'un ennui mortel et surtout beaucoup trop long sur l'histoire monétaire de 1945 à nos jours.

Vu l'heure matinale, la plupart d'entre nous n'avons pas encore déjeuné, ce qui se voit clairement sur les visages déconcentrés alors que notre ambassadeur n'en est encore qu'en 1960. A la fin de son discours et après les remerciements enthousiastes de l'animatrice, la parole est au public : questions sur ce qui s'est passé la veille à la conférence gouvernementale, déclarations politiques sur la Bolivie, le Nicaragua et autres sujets inscrits à l'ordre du jour par les participantes.

Bientôt dix heures moins dix. Je m'esquive car les séminaires commencent vers 10 heures à 25 minutes à pied d'où nous sommes, à l'Université Amager, où se déroule le gros du Forum. Je sors en douce de la salle et accoste une Danoise qui s'appête à prendre sa voiture.

— Vous n'allez pas à Amager ?

— Si, montez, il me reste encore une place.

Je m'engouffre à l'arrière à côté d'une Chinoise au visage jovial dont j'apprends par la suite qu'elle est américaine. Devant, la conductrice se révèle être une Anglaise vivant au Danemark. Quant à sa voisine, elle ne profèrera pas un mot durant tout le trajet. Probablement qu'elle ne parle pas l'anglais, unique langue véhiculaire du Forum.

Copenhague au jour le jour

Nous arrivons à l'Université Amager, tout le monde descend. Sur le patio d'entrée, quatre Ukrainiennes vivant en occident (c'est écrit sur leurs banderoles) font la grève de la faim en solidarité avec leurs sœurs persécutées en URSS.

Je me dirige vers la cafétéria pour avaler rapidement le petit déjeuner en lisant « Forum 80 », le quotidien de la conférence alternative. Tout d'abord, un rapide coup d'œil sur les titres : « Østergaard (ministre danois de la Culture, Présidente de la Conférence des Nations Unies) : J'ai la nette impression que la conférence devient politique ». « Le Marché Commun est pess-

miste pour l'emploi des femmes ». « Les femmes socialistes sur la sellette », etc... Impossible de tout lire, passons au programme de la journée. Que les choix sont difficiles. Il faut se décider pour un séminaire le matin et deux l'après-midi. Pas de temps à perdre.

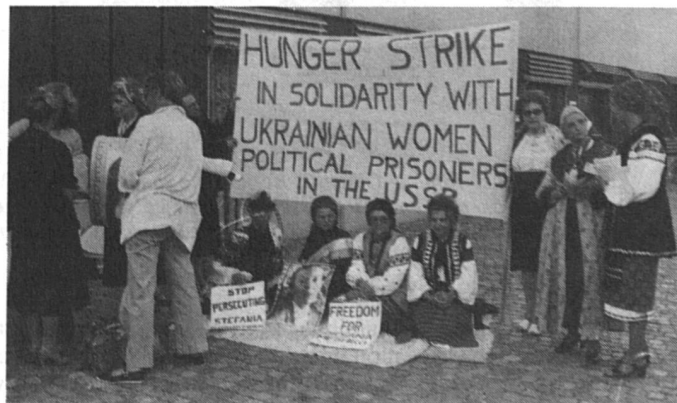
Je passe rapidement sur les femmes et la santé mentale, la discrimination contre les femmes indigènes des Amériques, les actions féministes contre la crise écologique mondiale, la formation professionnelle des femmes handicapées, les activités des femmes japonaises, les femmes immigrées en Norvège, et tant d'autres. J'hésite entre une stratégie féministe génératrice d'emplois pour les femmes et un séminaire sur « Féminisme, phase deux ». On verra la suite plus tard.

La journée est sur ses rails, avec quelques arrêts dans des gares imprévues : une marche au Bella Center en solidarité avec Domitila, la jeune Bolivienne qui si elle rentre dans son pays, risque à nouveau la torture si ce n'est, cette fois, la mort, un déjeuner sur le pouce avec les femmes du bureau jurassien de la condition féminine rencontrées là deux jours auparavant, une interview donnée à la télévision canadienne française qui cherche désespérément des francophones dans cette marée anglosaxonne, la course d'une salle de séminaire à l'autre, le programme ayant changé au dernier moment... Ainsi jusqu'à six heures, lorsqu'arrive le moment le plus pénible : monter dans un autobus de 150 places lorsqu'au même arrêt que vous, quelque 400 femmes attendent de faire la même chose avec 400 parapluies tout mouillés !

Martine Grandjean

Des Ukrainiennes faisant la grève de la faim.

Forum 1980 : du T



Les côtés cocasses ne manquaient pas dans le hall de l'université Amager. Olala, c'est le zoo, c'est Tivoli à l'université, c'est Luna-Park, criaient les unes. D'autres absolument affolées couraient de-ci, de-là, perdaient leur sac, cherchaient des francophones ou trébuchaient sur des bébés assis sur des piles de documentation.

Le cocasse était dans le contraste : deux dames américaines très solennelles et très pouvoir-de-décision se frayaient un chemin à travers des Iraniennes caquetant invisibles sous leur voile. Des groupes de théâtre défilaient en dansant par-dessus des bancs où des malheureuses reposaient leurs pieds déchaussés.

Où peut bien être la salle 53-1-18, grommelait l'une... si tu viens à la soirée des lesbiennes, inscris-toi, criait l'autre.

Les « femmes libres ukrainiennes » faisaient une triste grève de la faim sous une banderole qui n'intéressait guère, mais le



Betty Friedan (au centre)

Un séminaire parmi les autres

COPENHAGUE

Nous vous l'avons dit : au Forum 80, plus de huit mille femmes allaient et venaient, couraient à des séminaires ou se rendaient à des groupes de discussions spontanées. Les groupes de débats se formaient et se déformaient au gré de l'inspiration, et plus de cent cinquante salles chaque jour abritaient des débats, des séances de projection ou des bagarres verbales.

Il ne faudrait pas négliger le côté très sérieux et positif de certains ateliers de travail qui ne laissaient rien au hasard, ayant été préparés pendant des mois.

J'ai pu assister à un séminaire de cet ordre en quatre séances de deux heures, qui avait l'avantage d'utiliser la spontanéité de la discussion, et les bases utiles de l'expérience.

Séminaire sur les femmes vieillissantes

Il était organisé par la société américaine des femmes psychologues. Et les femmes américaines en connaissent un bout, si j'ose dire, sur les rapports communautaires et personnels entre les gens.

Une salle était donc réunie, de toutes couleurs et nationalités. Craie en main, une femme aux cheveux très blancs nous pria de définir tout d'abord les problèmes qui peuvent assaillir la femme âgée. Nous sommes arrivées à cette liste :

1. finances ; 2. solitude ; 3. éducation ; 4. tâches à la maison ; 5. possibilités d'activités ; 6. santé.

Bien. Six groupes furent constitués, chacun autour d'une table, avec une personne chargée d'orchestrer les débats, et un rapporteur.

Et voici ce que chaque groupe réussit à peu près à définir. Il faut tenir compte de la difficulté partout rencontrée dès qu'il s'agit d'échanger une information au niveau de plusieurs continents, c'est l'immense différence de conditions de départ. Une veuve de Ouagadougou (Hte Volta) n'aura certes pas les mêmes difficultés qu'une veuve de Denver (Colorado). D'un autre côté, la condition humaine rapproche des types d'existence qui ne semblent rien avoir de commun au départ.

1. Finances et économie familiale

Les problèmes de l'âge se compliquent toujours par des angoisses financières. La femme âgée ou son mari ne travaillent plus professionnellement. Ils dépendent de leur retraite ou de leur assurance-vieillesse dans les pays où elle existe.

« Les lois successorales diffèrent beaucoup et trop de femmes les ignorent et ne sont pas au courant de leurs droits ». C'est là une phrase qui est revenue dans presque tous les séminaires auxquels j'ai assisté : **les femmes ne connaissent leurs droits que lorsqu'il est trop tard.**

En Afrique centrale, la mort d'un homme est couramment imputée à l'influence maléfique de sa femme : celle-ci sera déposée et dépendra de la générosité de ses enfants, à moins qu'elle ne se retrouve mendiant sur les chemins.

En Europe et Amérique du Nord, la difficulté demeure les logements à loyer trop élevé pour les vieillards qui doivent quitter le logement habité depuis des décennies.

2. Solitude

C'est le drame du veuvage ; les femmes dépendent moralement de maris qui les précèdent trois fois sur quatre dans l'au-delà.

Et puis des notions rarement évoquées : dans la famille nucléaire, il n'y a pas de place pour une vieille dame ; celle-ci sera considérée comme asexuée par les gens plus jeunes.

Le stéréotype de la vieille femme est très difficile à combattre, elle devient quasi invisible dans la rue ou en public, et a bien du mal à se faire de nouveaux amis.

La vieille femme a une image d'elle-même trop souvent négative ; les plus jeunes souffrent du syndrome dit du « nid vide » entre quarante et soixante ans, se sentent inutiles, et n'arrivent plus à se sentir indépendantes.

Enfin, la plupart souffrent de n'être plus impliquées dans une activité quelconque qui les passionne.

3. Education

Les femmes âgées non éduquées souffrent plus que les autres de leur état. Les mass média ne font rien pour améliorer leur image, quand ce ne serait que les fines plaisanteries « belles-mères » qui aggravent de fausses images dans l'esprit.

Dans les contrées d'Asie, les femmes âgées sont respectées, bien qu'elles n'aient guère de pouvoir, d'où l'amertume des relations belle-mère - belle-fille.

4. Occupations

En Afrique centrale, Tchad ou Haute-Volta, on donne aux vieilles femmes les tâches les plus viles, et lorsqu'elles n'ont plus la force de les accomplir, elles n'ont plus qu'à mendier.

Au Nigeria, les jeunes femmes ont l'obsession d'avoir autant d'enfants que possible, pour se sentir utiles et avoir l'aide de leurs jeunes enfants.

En Allemagne de l'ouest : les vieilles personnes sont presque toujours utilisées pour le travail ménager. Un drame : lorsque on juge ces vieilles dames mentalement handicapées, on les enferme dans des institutions où elles se sentent emprisonnées.

Une jeune femme vêtue de gris, danse avec une poupée du même tissu que sa robe : un cordon ombilical les relie, elle mime ce lien entre mère et enfant.

Fivoli à Luna-Park



Le cortège « luttiez contre le chlore qui nous asphyxie » était très suivi.

Le festival de films féministes parlait des droits des mères lesbiennes à vivre avec leurs enfants, mais dans le séminaire « Femmes et spiritualité » il ne s'agissait apparemment que d'âmes désincarnées.

Cocasses : les costumes, les ravissantes jeunes femmes en jeans bien moulés, les boubous somptueux, les dix mille petites tresses africaines subtilement perlées, les gros derrières s'élargissant dans des pantalons roses, les chaussons chinois, les jupes folklo, les saris et les sarongs, plus rien n'étonne, plus rien surtout n'est jugé. J'aurais aimé me promener vêtue d'un sac à pommes de terre avec un trou pour la tête : personne n'aurait cillé, tout était possible et rien n'était blâmé.

B. von der Weid